

11^e ordinaire B – 24

Ce dimanche, Jésus tente de parler du royaume de Dieu. Concept un petit peu flou pour les humains très rationnels que nous sommes ! Pour faire comprendre son message, Jésus prend une image agricole, tirée du cadre de vie de ses auditeurs. En parlant de ce que ses auditeurs connaissent, Jésus espère bien les faire entrer pas à pas dans le mystère du Règne de Dieu. Nous l'avons compris, ses paraboles sont souvent agricoles et elles mettent l'accent à la fois sur le geste généreux du semeur et sur la croissance de la semence, quoi qu'il en soit. Car effectivement, cette croissance se fait malgré les aléas du temps, malgré nos impatiences et nos découragements : oui, ça pousse et ça continue de pousser, selon le mystère de la vie ! Ce n'est pas anodin de situer le règne de Dieu du côté de la force de vie dans la nature qui agit en tout et en tous. Avons-nous conscience de cette sève qui coule aussi en chacun de nous ? Est-ce que nous partageons cette énergie avec d'autres ? Quoiqu'il en soit, c'est une force qui nous est extérieure qui fait pousser ! on appelle cela aussi, le mystère de Dieu.

La première parabole que donne Jésus, met l'accent sur ce phénomène de la vie qui nous dépasse. Oui, cet homme « ne sait comment » la graine pousse ! Qu'il dorme ou qu'il se lève ça pousse ! Nous pouvons être déstabilisés par ce récit, et c'est tout à fait le but d'une parabole. Lire une parabole, c'est accepter le décalage entre l'histoire et nos idées sur Dieu, c'est accepter de ne pas tout comprendre. Ainsi, nous dit Jésus, le semeur ne sait comment tout cela se passe. C'est le premier enseignement sur le Royaume de Dieu : il est à entendre et à vivre plus qu'à comprendre. Les croyants doivent être aptes à lâcher leurs certitudes et leurs désirs de tout comprendre, pour laisser Dieu s'inviter dans leur vie.

Puis Jésus poursuit son message. Dans les deux histoires, il y a une plante qui croît et on précise aussi un état final. Dans les deux cas, Jésus insiste sur le processus : il nous dit que la semence germe, le plant de moutarde grandit. Plutôt qu'un paradis lointain qu'il conviendrait de décrire, le Royaume de Dieu est d'abord et avant tout un processus ! Ça ne se fait pas en une fois, mais par étapes. Nous avons à apprendre le Royaume tout en sachant qu'il est déjà venu en Jésus. Le processus se concrétise par « le blé plein l'épi », nous dit Jésus. Le royaume ne tourne pas dans le vide, il porte des fruits, pour que l'on puisse moudre le grain et obtenir de la farine. Avec la farine faire du pain pour nourrir les autres, avec le grain faire de la semence pour planter de nouveau. Il en est ainsi du Royaume de Dieu : il se renouvelle sans cesse, pour donner la vie aux croyants et autres.

Comme toujours avec Jésus de l'infiniment petit, il en fait un infiniment grand ! Peu importe ce que diront les botanistes de la graine de moutarde, l'image de Jésus est claire : une semence est d'ailleurs toujours une petite chose. Ainsi si l'on veut comprendre le royaume, il faut accepter qu'il commence par quelque chose de toujours plus petit que ce que l'on attend, quelque chose auquel on ne prête pas attention. Jésus ne dit pas qu'il faut se contenter des petites choses, il nous enseigne surtout qu'il faut les faire grandir !

Et voilà notre parabole qui se termine sur une image poétique : les oiseaux qui font leur nid dans le plant de moutarde. Sans doute est-ce pour souligner combien la plante est grande, mais ne serait-ce pas aussi une jolie manière de désigner une surabondance de bien ? Non seulement la plante grandit et porte du fruit, mais elle permet encore à d'autres de se reposer. Ainsi en est-il des croyants lorsqu'ils sont au travail pour le royaume de Dieu. Il leur faudra bien accueillir ces oiseaux du ciel, qui vont profiter de notre travail sans que nous les ayons invités. Le royaume est vraiment destiné à tous, sans distinction, car l'amour de Dieu est sans frontière ! Au terme de cette parabole, redisons avec confiance notre joie de croire avec les frères de Taizé : « Seigneur, donne-nous de nous réjouir de ce par quoi tu nous combles et que cela nous suffise. » Amen.